

Coude à coude jusqu'au fil d'arrivée

□ L'Argentin Gabriel Chaillou coiffe le Yougoslave Miodrag Vasic avec quelques mètres à faire au sprint McDonald's



L'Argentin Gabriel Chaillou a effectué un retour en force à la Traversée, en gagnant le sprint McDonald's hier soir, après une chaude lutte avec Miodrag Vasic. Chaillou est accompagné du président de l'organisation, Martin Dussault, qui lui a remis sa médaille.



Magog

Le sprint McDonald's a donné lieu à une course serrée pour le peloton de tête chez les hommes, tandis que du côté féminin, les Américaines ont largement dominé hier soir, à la Traversée internationale du lac Memphrémagog.

Pascale BRETON

L'Argentin Gabriel Chaillou a finalement remporté l'épreuve de deux kilomètres au terme de 22 minutes et 24 secondes de nage, le Yougoslave Miodrag Vasic suivant juste derrière, avec moins de deux secondes de retard. Ce dernier a d'ailleurs mené la course jusqu'à environ 250 mètres de la ligne d'arrivée.

«J'ai fait un bon sprint, mais Gabriel a très bien travaillé et il m'a rejoint. Finalement, il a réussi à me dépasser alors qu'il ne restait même pas 300 mètres de course», a concédé Vasic.

Le gagnant du sprint a d'ailleurs confié par la suite que son objectif était de ne pas se donner à fond au début du sprint. «La stratégie était de faire la moitié du parcours avec le peloton et de progresser ensuite le reste du parcours pour aller prendre la tête», a déclaré Chaillou.

C'est Stephen Cresswell, d'Australie, qui a terminé troisième chez les hommes, avec un temps de 22 minutes 37 secondes, lui qui en est à sa première participation à la compétition de Magog.

Les dames

Chez les dames, l'Américaine Regan Scheiber est montée sur la plus haute marche du podium en récoltant un temps de 22 minutes 46 secondes, tandis que Samantha Chabotar et Rose Rice, également des États-Unis, ont obtenu respectivement l'argent et le bronze.

«C'est ma première présence à Magog et j'aime bien l'expérience jusqu'à présent. Le sprint s'est bien passé, j'ai eu du plaisir, mais j'ai trouvé que c'était un peu rude physiquement entre les nageurs», a confié la nageuse de 25 ans.

Il faut dire que la jeune femme a disputé la course dans le peloton de tête, avec cinq nageurs aguerris.

Le Forestois David Bilodeau, qui a nagé quelque temps dans la mire de Scheiber, l'a finalement distancé dans le dernier droit de la course, prenant du coup le cinquième rang chez les hommes et au classement général. L'Égyptien Mohamed Marouf l'a devancé au quatrième rang avec une seconde de moins au chrono, réalisant un temps de 22 minutes et 38 secondes.

«Le sprint a été moyen, a lancé tout de go Bilodeau au terme de son épreuve. J'étais dans le peloton de tête et tout le monde était serré, c'était difficile de me distancer d'eux et à la fin, j'ai essayé de partir devant, mais les autres étaient trop loin.»

Pour ce qui est des autres représentants du Canada, Nadia Bolduc a connu une bonne course, terminant cinquième chez les femmes, tandis que Nathalie Sauvageau et Julie Robert ont pris respectivement le septième et neuvième rang.

L'Américaine Bambi Bowman, gagnante de la Traversée chez les dames en 1997, n'a pas pris part au sprint d'hier puisque son avion n'est arrivé à Dorval que tard en fin de soirée. Elle sera toutefois au rendez-vous demain.

Autres textes en C2

Dans le cadre de l'exposition

Entre le ciel et la terre, spiritualité aborigène

La Société d'histoire de Sherbrooke PRÉSENTE

Nicole O'Bomsawin raconte



Rencontrez la directrice du Musée des Abénaquis d'Odanak et écoutez-la vous raconter les

Légendes du peuple de l'Aurore

Laissez-vous emporter par le tambour et les chants des rites de passage.

Objets traditionnels Période de questions

Le dimanche 25 juillet 1999 de 14h à 16h

salle d'exposition du premier étage

275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M5

(819) 821-5406

FormeGraphik 868-3366

Un pincement au coeur



Sherbrooke

Les Jeux panaméricains s'ouvrent de façon officielle dans quelques heures à Winnipeg. Il y règne une frénésie emballante... dans laquelle Sherbrooke baignerait si elle avait obtenu

André LAROCHE

l'organisation de la seconde compétition sportive en importance en Amérique.

«Quand tu débarques à Winnipeg, ça sent les jeux panams», raconte Jacques Petit, directeur des services récréatifs et communautaires (SRC) de la Ville de Sherbrooke. Il s'est rendu dans la capitale du Manitoba le mois dernier pour les championnats canadiens d'athlétisme à titre entraîneur au Club de Sherbrooke.

«Les bénévoles étaient là à l'aéroport pour s'exercer à accueillir les gens. Ils ont suivi des cours pour répondre aux questions en français ou en espagnol. Quand tu fais ton jogging dans la ville, tu vois des gens qui ont reproduit le sigle des jeux dans leur jardin de fleurs», mentionne-t-il.

Pendant les 19 prochains jours, d'ici le 8 août, Winnipeg accueillera 5000 athlètes provenant de 42 pays des Amériques du Nord, du Sud et centrale, ainsi que des Antilles. Ils s'affronteront dans 41 disciplines.

Si Sherbrooke avait obtenu l'organisation des jeux, la région se serait enrichie de plusieurs équipements sportifs de haut niveau. À commencer par un stade d'athlétisme et de soccer tout neuf, construit sur le chemin Sainte-Catherine, tout près de la piste d'athlétisme actuelle. Grâce à des gradins temporaires, 35 000 personnes auraient trouvé place dans ce stade de 5000 sièges permanents.

«Sherbrooke aurait été transformée»

«Sherbrooke aurait été transformée», déclare le maire Jean Perrault qui, en plus de siéger à l'hôtel de ville à titre de conseiller municipal à l'époque, dirigeait le Centre de l'activité physique du Collège de Sherbrooke. «Cela aurait provoqué l'enthousiasme des bénévoles. C'aurait été l'emballement, nous serions en pleine frénésie des derniers préparatifs. On aurait dû se dépasser.»

«Je n'ai pas à travailler très fort pour ressentir un pincement au coeur», confie Clément Fortier, directeur général de la corporation Panams-Sherbrooke 1999, quand il songe à l'héritage qu'auraient laissé ces jeux, «le plus haut niveau de compétition que nous sommes en mesure de recevoir.»

«C'était des idées préliminaires», prévient cependant Jacques Petit. «Après avoir vu ce que Winnipeg a préparé, je crois que nous aurions pu faire les choses plus modestement.»

N'empêche qu'il aurait fallu bâtir une tour de plongeon et ajouter des gradins à la piscine du Pavillon Universtie. Aux Jeux du Québec en 1995, il avait fallu restreindre l'accès aux estrades actuelles aux seuls parents des nageurs.

Le Centre sportif de l'Université de Sher-

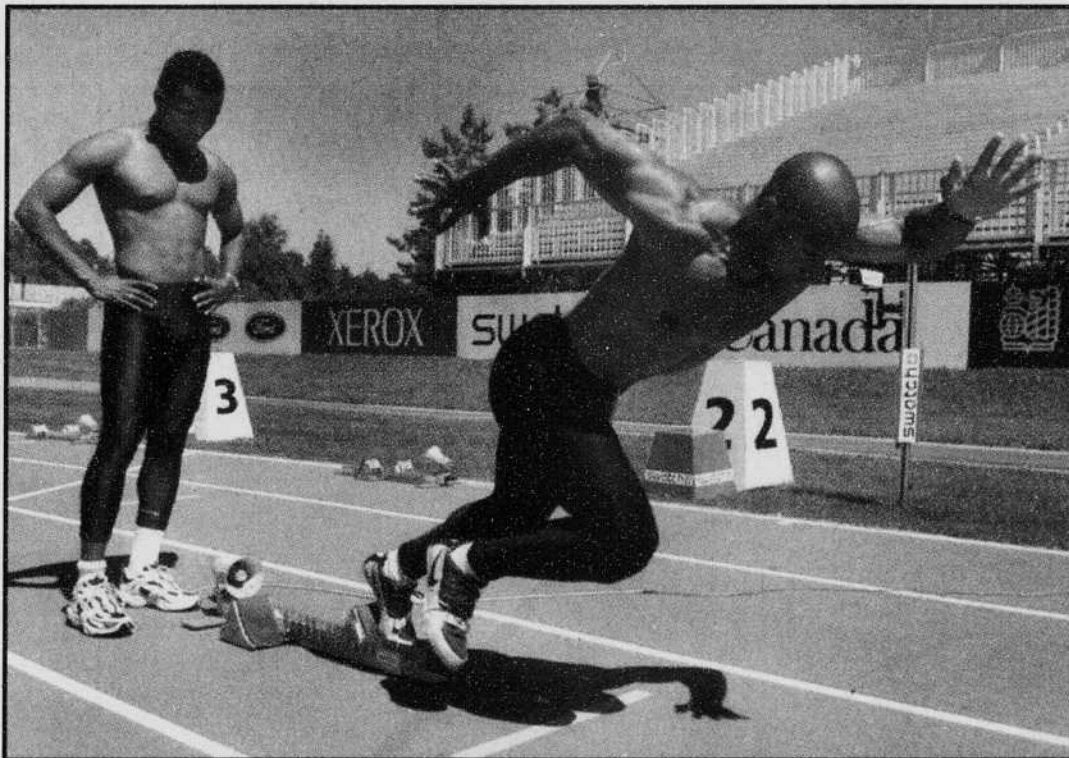
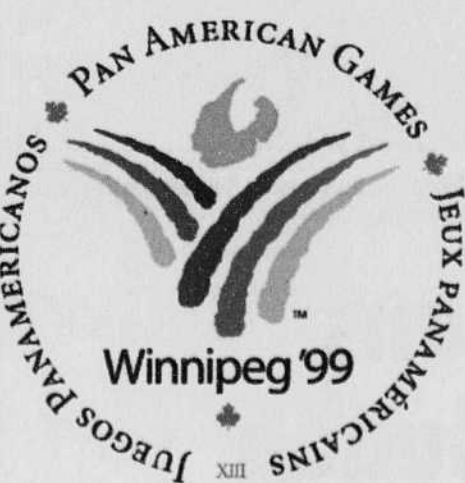


Photo PC

L'ambiance des Jeux panaméricains, qui s'ouvrent dans quelques heures, imprègne complètement Winnipeg. Hier les Haïtiens Jean Rudolph et Ivan Dabouze pratiquaient leur technique de départ pour le relais 4x100 mètres sur la piste de l'Université du Manitoba. Plusieurs Sherbrookoïses ont un pincement au coeur en voyant tout cela; ils ne peuvent oublier que Sherbrooke aurait pu vivre ces moments magiques à la place de Winnipeg.



brooke compterait donc aujourd'hui un vaste centre aquatique capable d'accueillir 4000 spectateurs, doté d'un second bassin de 25 mètres pour le water-polo, d'une tour de 10 mètres et un système de chronométrage à la fine pointe de la technologie.

«Le campus serait en pleine effervescence, ce qui est inhabituel au mois de juillet», fait remarquer Pierre Lemieux, ex-directeur du pavillon Universtie qui a participé à la rédaction du dossier de candidature. «Les bureaux administratifs seraient situés ici. Les gens auraient le sourire, mais il serait causé par la nervosité.»

«Comme c'est dommage»

Dans l'Est de la ville, un vélodrome temporaire s'élèverait derrière le centre CERAS. Le plancher de ciment du Palais des sports serait recouvert d'un plancher de bois pour tenir les compétitions de basket-ball. Tout à

côté, le terrain de soccer Olympique I serait prêt à présenter des matchs préliminaires de soccer, tout comme le Parc central de Rock Forest.

Le campus de l'université Bishop's aurait presque l'air de Terre des Hommes, avec son village des athlètes bâti de toutes pièces derrière le centre sportif John H. Price. Le Coulter Field, rénové, aurait une capacité de 10 000 spectateurs et serait doté de gazon artificiel. «Quand je vois des nouvelles des panams de Winnipeg à la télévision, je me dis comme c'est dommage», avoue Tom Allen, directeur du département des sports de Bishop's.

«J'imagine sans peine les nouvelles rues et les lumières du village. Les Sherbrookoïses auraient une opportunité unique de côtoyer des gens de toutes les Amériques. Et c'aurait été incroyable pour la réputation de Bishop's, dont le nom aurait été véhiculé dans le monde entier.»

Lorsque Jacques Petit a vu Winnipeg drapée pour les panams, il a ressenti un coup au coeur en pensant ce qu'aurait pu devenir Sherbrooke. «De tels événements ont des répercussions à long terme. J'ai rencontré des responsables municipaux de Kamloops en 1997, quatre ans après qu'ils aient organisé les Jeux du Canada. Ils ont affirmé que les jeux ont transformé leur ville. Nous avons cru en nous, qu'ils disaient.»

Après les Jeux de 93, Kamloops s'est surnommée «Tournament Capital of British Columbia» (la capitale des événements sportifs de la Colombie-Britannique; voir www.city.kamloops.bc.ca). Elle a entre autres organisé le tournoi de la coupe Memorial et le championnat du monde de curling.

Autres textes en C3

Théodore tient tête à Perreault

Pierre TURGEON
Sherbrooke

Pour une troisième année de suite, le Maxi-Club de Yanic Perreault a essuyé un revers à son premier match, mais il réussissait chaque fois à faire un bon bout de chemin. Pour la troisième année de suite, le Rona-Lennoxville de Christian Dubé, champion des deux dernières éditions du tournoi A bout de souffle a réuni José Théodore, Stéphane Julien et Stéphane Robidas.

La jeune tradition du tournoi s'est poursuivie hier soir alors que les professionnels entraient en scène. Les jeunes jantes du Rona-Lennoxville ont eu le meilleur sur les joueurs expérimentés du Maxi-Club qui compte, en plus de Yanic Perreault, les frères Stéphane et Patrick Lebeau, Sylvain Lefebvre, Charles Poulin, le défenseur Yannick Tremblay de Toronto ainsi que le gardien Jimmy Waite.

Mais les jeunes jantes des Dubé, Julien, Robidas, Eric Houde, Martin Gendron et Martin Ménard ont eu besoin d'un José Théodore en grande forme pour conserver leur priorité en troisième période et l'emporter 8-4 après avoir profité d'une poussée de six dans les cinq dernières minutes de la période médiane.

«Ils forment une bonne équipe et José Théodore a été solide», soulignait Yanic Perreault qui a été privé de quelques buts au dernier tiers. «Ils ont eu une bonne poussée, mais à part cela on a bien joué. C'est agréable ce tournoi parce que ça donne du jeu ouvert. Maintenant, on n'a plus le choix de se reprendre», ajoutait Perreault en sachant bien que la prochaine défaite signifiait l'élimination de son équipe.

«Ça fait trois ans en ligne qu'on perd le premier match, mais au cours des deux dernières années, Sylvain Lefebvre manquait le premier match. Ça nous donnait une excuse...» Hier soir, Lefebvre était là. Il a même inscrit deux des quatre buts des siens.

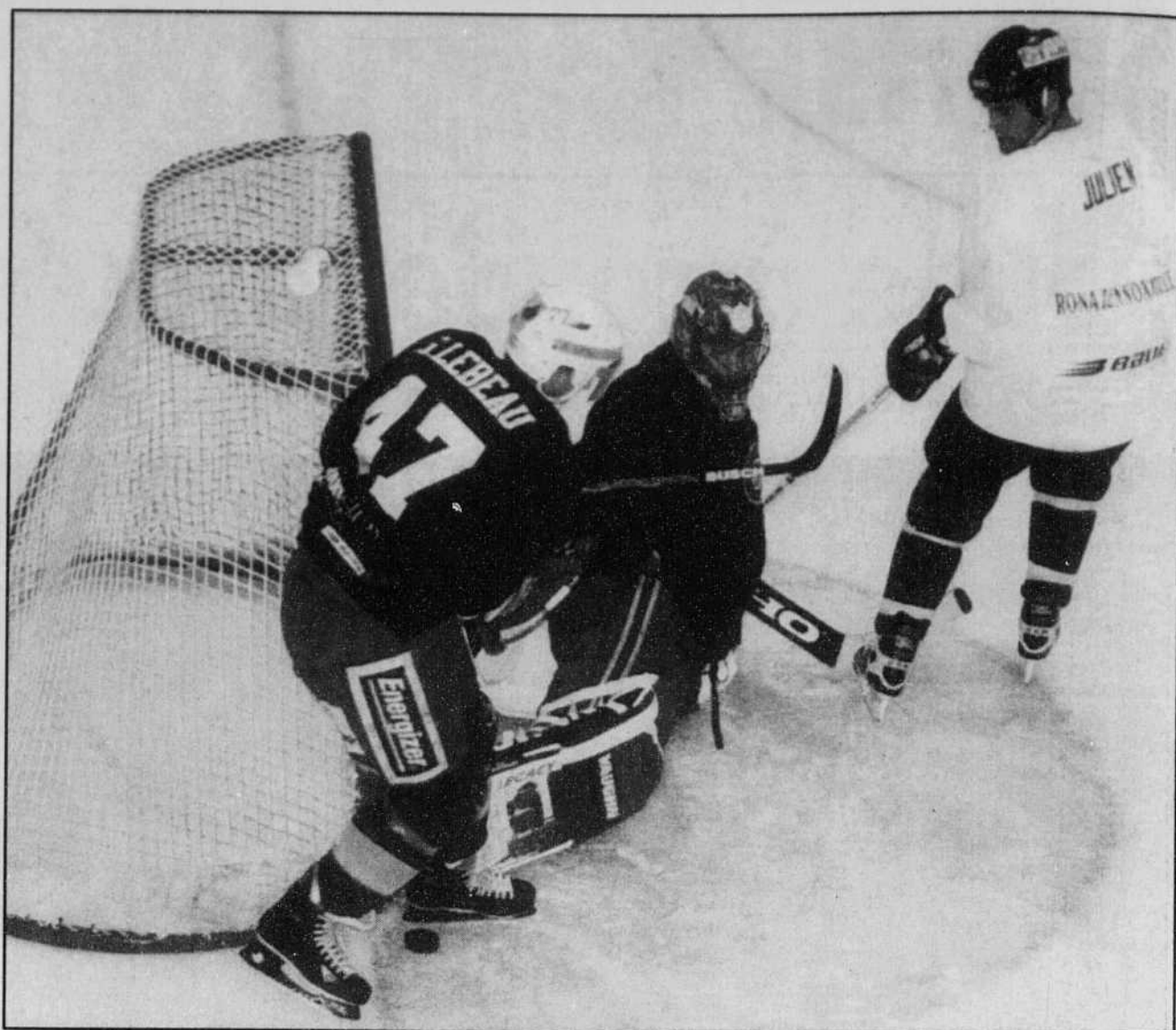
Une attention particulière

Dans l'autre vestiaire, le gardien Théodore avait décidé d'accorder une attention particulière à Yanic Perreault. «Je ne l'ai pas vu jouer souvent, mais je sais que c'est un naturel, qu'il peut lancer de partout.» Malgré cela, il n'avait pas eu conscience en troisième de tous les arrêts qu'il a réalisés contre le hockeyeur sherbrookoïse.

Théodore apprécie ce tournoi pour le type de hockey qu'on y joue. «Même à 7-2, les gars n'ont jamais lâché. Moi, ça me permet de revoir les gars, de casser mon équipement et de commencer à me préparer pour le camp d'entraînement.» Un camp d'entraînement à deux gardiens selon lui.

«Je me prépare pour camp où je partagerai le travail avec Jeff Hackett. L'an dernier, on m'a envoyé dans les mineures pour jouer souvent. Je pense que cela m'a été profitable, j'ai joué souvent et j'ai touché le même salaire. À Montréal, je n'aurais probablement pas joué parce que le Canadien voulait faire les séries et utilisait exclusivement Jeff Hackett. Après tout, je n'ai que 22 ans. On m'avait envoyé à Fredericton en me disant, joue et amuse-toi. C'est ce que j'ai fait.»

Bloc-notes: Christian Dubé (3-3), Martin Ménard (2-4), Stéphane Julien (2-1) et Martin Gendron ont marqué pour le Rona-Lennoxville... Jimmy



Le gardien José Théodore était en pleine forme hier soir. Il en a frustré plusieurs dont Patrick Lebeau pendant que le défenseur Stéphane Julien regarde la scène.

Waite, du Maxi-Club, incommodé par une blessure à l'aine a dû déclarer forfait après le match d'hier... Waite, qui a été libéré par Phoenix, est en négociation avec quelques équipes dans l'espoir de revenir dans la LNH... Patrick Lebeau a profité du retour d'Oleg Petrov à Montréal pour signer un contrat de deux ans à Ambri Piotta, en Suisse. Il jouera là-bas en compagnie de son frère Stéphane... Jocelyn Thibeault par-

ticipera au tournoi. Il évoluera avec l'équipe Atlantis et disputera son premier match ce soir à 19h30 contre la Laiterie Lamothe de Patrick Travers, des Sénateurs d'Ottawa... L'équipe des Médias a subi une correction, 22-4 contre le Liquor Store, une équipe composée d'ex-joueurs des Frontaliers de Coaticook dont le plus âgé, Yannick Huot, n'a pas 22 ans... Les Médias s'engageront une troisième classe pour les

joueurs de 30 ans et plus... Le dernier capitaine des Frontaliers, Stéphane Huot, jouera à l'Université de Moncton la saison prochaine où il retrouvera Yannick Tremblay... L'ex-Faucon Marc Benoit retournera en France, à Cholet, en première division, où il a terminé troisième compteur de la ligue l'hiver dernier...

Trois Québécoises décidées affronteront le lac

Pascale BRETON

Magog

Pour plusieurs nageurs, la Traversée internationale du lac Memphrémagog représente un rêve et chaque année, de nouveaux nageurs ont la chance de le réaliser. Cette année, Julie Robert, la plus jeune femme à prendre le départ est au nombre de ces rêveurs décidés.

La jeune nageuse originaire de Sherbrooke a d'abord fait connaissance avec l'événement de la Traversée en 1994, en prenant part à l'épreuve du cinq kilomètres, puis en 1998, où elle a terminé troisième au 15 kilomètres. Ce sera toutefois son premier marathon à vie.

«Je vais finir la course», lance-t-elle d'un ton décidé, avant de confier qu'elle est toutefois très nerveuse à l'aube de ce défi de 42 kilomètres.

Julie Robert s'est d'ailleurs donnée les moyens pour y parvenir puisqu'elle est démenagée de Saint-Lambert à Québec, où elle s'entraîne avec intensité au sein du club de natation Rouge et Or de l'Université Laval.

«L'objectif était de venir à Magog et j'ai pris les moyens pour y arriver. J'ai beaucoup de famille encore ici, alors c'était important pour moi», confie-t-elle.

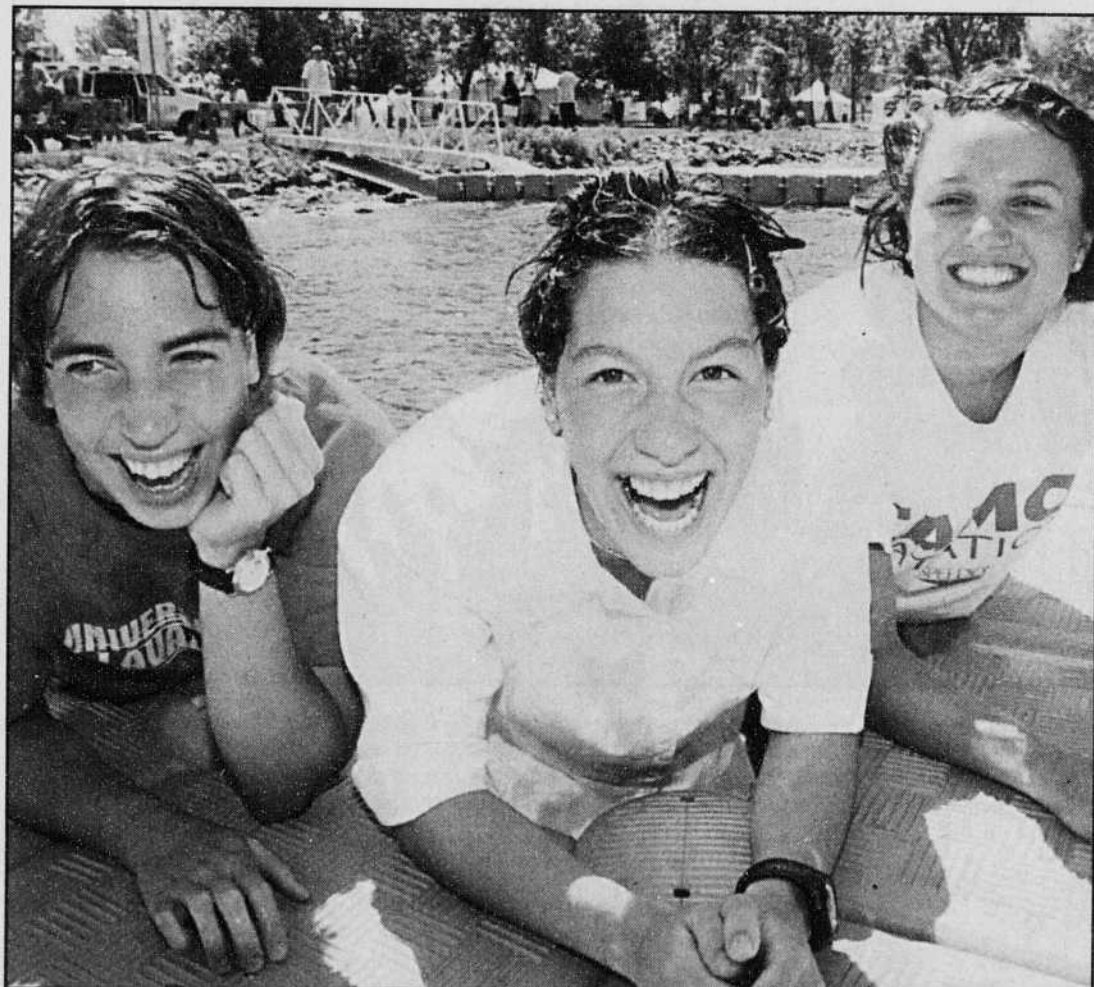
Julie Robert en sera à sa première course cette saison, en plus d'effectuer son premier marathon. Sa plus longue compétition en est une de 25 kilomètres.

Elle pourrait bien puiser son inspiration auprès de Nadia Bolduc. Agée de seulement 22 ans, cette nageuse aguerrie est capable de s'adapter à toutes les conditions climatiques, en plus d'être la Canadienne la plus active sur la scène internationale.

«Je me sens en forme, j'ai fait deux compétitions cet hiver et l'an dernier, j'avais pris part à toutes les courses du circuit. J'espère que ça ira mieux que l'an passé à Magog parce que j'avais été malade à partir de la moitié du parcours», relate Nadia Bolduc.

L'an passé, elle avait pris la huitième position chez les femmes, dix-septième au total à la Traversée internationale du lac Memphrémagog. Cette première compétition de l'été revêt par ailleurs un aspect particulier à ses yeux.

«C'est toujours un marathon spécial pour moi, confie la nageuse et en plus, c'est près de chez moi, j'ai mon public ici et j'aime bien cet aspect-là.»



Les trois Québécoises à prendre part au marathon de samedi, Julie Robert, Nadia Bolduc et Nathalie Sauvageau, avaient le sourire aux lèvres en se trempant dans l'eau du lac Memphrémagog.

Troisième québécoise du groupe, Nathalie Sauvageau en sera quant à elle à sa quatrième présence à Magog. L'an dernier, elle était absente, mais elle a participé à la Traversée en 1994, 1995 et 1997. Elle a d'ailleurs toujours terminé parmi les cinq premières femmes.

«Je me suis beaucoup entraînée pour revenir, mais je ne me rappelais pas que c'était si difficile. J'ai participé à l'épreuve du 25 kilomètres au Championnat canadien à la fin du mois de juin, j'ai terminé troisième et j'étais satisfaite. J'espère que tout ira bien ici aussi», a-t-elle déclaré.

Par contre, Nathalie Sauvageau n'a pas voulu

faire de prédictions sur ses performances à Magog. «Je ne peux pas savoir comment ira la course. Je suis contente d'être ici et le 25 kilomètres que j'ai fait à la fin juin m'a seulement rappelé que la compétition sera difficile.»

Le Forestois David Bilodeau, qui a terminé septième au classement général à sa première présence l'an dernier, est aussi de retour pour la 21e édition, plus préparé que jamais.

«C'est ma région ici, alors je vais faire de mon mieux devant mon public, devant mes amis. Je me sens prêt, a-t-il confié. Je sens que les gens ont des attentes maintenant face à moi et je ne veux pas les décevoir.»

Nadia Bolduc en pays de connaissance

Jean-Guy RANCOURT

Magog

Nadia Bolduc sera en pays de connaissance cette semaine alors que les nageurs et nageuses inscrits à la Traversée internationale du lac Memphrémagog débarquent à Magog.

C'est qu'en plus de se sentir chez elle à Magog, Nadia Bolduc connaît très bien ceux et celles qui se lanceront à l'assaut du lac Memphrémagog samedi prochain. C'est que cette jeune nageuse Québécoise est de loin la Canadienne la plus active sur la scène internationale. Ainsi, seulement au cours du dernier hiver, elle a pris part à de nombreuses compétitions en Amérique du Sud.

«Ma priorité demeure toujours mes études, mais j'essaie d'organiser mon horaire de façon à être présente le plus souvent possible aux épreuves du circuit professionnel même si je dois me déplacer un peu partout à travers le monde et que c'est loin d'être facile sur le plan monétaire étant donné que les commanditaires ne nous courent pas après», révèle la nageuse originaire de Montréal-Nord.

Bonne séquence

L'athlète de 22 ans traverse aussi une bonne séquence au niveau de ses performances, de sorte que pour elle ce n'est pas le temps de s'éloigner de la compétition active. «Récemment, j'ai abaissé ma marque personnelle sur 25 kilomètres. Je suis très à l'aise actuellement dans l'eau et mon objectif au lac Memphrémagog est également d'enlever quelques minutes à mon meilleur temps réalisé à cet endroit. Cela remonte en 1997 alors que j'avais signé un chrono de 11h05min», se remémore Nadia Bolduc.

Celle-ci estime aussi qu'une place au milieu du peloton des femmes demeure dans le domaine du possible. «Je connais pratiquement toutes mes rivales. C'est une belle bataille qui s'annonce chez les femmes. Personnellement, je serais comblée si je terminais 7e parmi les 14 participantes.»

Mais avant de se jeter dans la guele du loup samedi, Nadia Bolduc entend bien profiter au maximum de son séjour à Magog. «Quel beau coin de pays et avec des gens accueillants qui l'habitent par surcroît. Et ce qui ne gâte rien, on sent que les nageurs sont importants pour l'organisation en place. Nous ne sommes pas uniquement des numéros pour eux ici, ce qui n'est malheureusement pas le cas partout», de conclure une Nadia Bolduc rayonnante.

Yuko Matsuzaki fête ses dix ans de nage professionnelle à Magog

Magog (PB)

Pour célébrer ses dix ans dans le circuit, la nageuse Yuko Matsuzaki a décidé de revenir pour une cinquième présence à la Traversée internationale du lac Memphrémagog, son lieu de prédilection malgré la température de l'eau.

Dans le milieu, Yuko Matsuzaki est d'ailleurs fort connue, bien sûr pour ses performances, mais avant tout pour son charisme et l'attention qu'elle porte à chacun.

«Je suis toujours contente de revenir ici, à Magog. L'an passé, je n'en revenais pas. Je suis sortie la dernière de l'eau et il y avait encore plein de monde, plusieurs enfants, qui m'attendaient avec des sourires», rappelle-t-elle.

Originaire du Japon, la nageuse réside maintenant à Orlando, en Floride et c'est pourquoi elle trouve parfois l'eau du lac Memphrémagog si

froide. Par contre, nulle part elle ne trouve plus beau scénario.

«Dans plusieurs lacs, on nage sans rien voir d'autre que le ciel et l'eau. Ici, au contraire, c'est magnifique. Quand j'arrive au milieu du lac, où il y a la frontière entre les États-Unis et le Canada, c'est toujours particulier. Je me demande presque où sont les agents d'immigration», blague Yuko Matsuzaki.

À travers le circuit, elle est reconnue pour sa grande endurance. En quatre participations à la Traversée, la nageuse a seulement dû abandonner une fois, c'était en 1996. Dans le lac qui était déchaîné ce jour-là, son bateau avait été parmi les nombreux à faire naufrage.

La nage fait par ailleurs partie de sa vie, puisque même dans son travail professionnel, celui de journaliste-pigiste, elle se concentre sur ce sujet.

«Je travaille dans le domaine des sports, mais je m'occupe surtout de natation. Je ne m'intéresse

pas beaucoup aux sports comme le hockey. J'écris en Floride et mes textes sont ensuite publiés en japonais», confie-t-elle.

Cette année, c'est d'ailleurs le journal *La Tribune* qui commandite la nageuse. Elle signera aussi quelques collaborations spéciales dans le quotidien pour la durée de l'événement.

Avant de prendre part au marathon de 42 kilomètres de samedi, la nageuse a aussi participé à un autre événement d'envergure. Pendant 24 heures, elle a nagé dans une piscine de 50 mètres afin de ramasser de l'argent pour mettre sur pied des bourses d'études destinées aux jeunes du YMCA de Orlando.

«C'était important pour moi de participer à une oeuvre de charité, affirme-t-elle gentiment. Je suis très chanceuse de pouvoir faire de la nage et j'aimerais que d'autres personnes, en particulier les enfants, profitent eux aussi d'une telle chance.

Les Jeux panaméricains s'ouvrent aujourd'hui à Winnipeg

Pour Jean Perrault, «la page est tournée»

André LAROCHE

Sherbrooke

Le maire Jean Perrault n'est pas torturé de voir les Jeux panaméricains s'ouvrir aujourd'hui à Winnipeg, plutôt qu'à Sherbrooke.

«La page est tournée, ça ne donne rien de tourner le couteau dans la plaie», a-t-il affirmé à quelques heures de l'ouverture officielle.

«Nous avions un bon dossier et nous avons travaillé fort. Tout cela est parti

d'une idée à laquelle nous avons associé des gens. C'était un projet de société, une occasion d'améliorer nos équipements. La piste d'athlétisme commence à avoir du millage. Je ne pense pas que l'université soit capable seule d'assumer les coûts de remplacement.»

En vacances jusqu'au début du mois prochain, Jean Perrault ne se tient pas à l'affût de l'actualité. Tout ce qu'il avait entendu à propos des Jeux de Winnipeg était que la ville était aux prises avec une invasion de maringouins. «Je me suis dit



Jean Perrault

qu'ils n'auraient pas eu ce problème s'ils étaient venus ici», a fait remarquer le maire.

Jean Perrault ne croit plus que la région doit consacrer ses énergies à postuler pour la présentation de jeux omnisports de grande envergure.

Il songe plutôt à des championnats de discipline, nationaux ou internationaux.

Lorsqu'on lui mentionne que la direction des Services récréatifs et communautaires de la Ville de Sherbrooke prépare un plan stratégique dans lequel on retrouverait une candidature aux Jeux du Canada, Jean Perrault réplique que «ces jeux ne sont pas disponibles avant 2007, si je ne me trompe pas. C'est quand même pas mal loin...»

Quant à la suggestion de fonder un organisme à l'image des Internationaux

de Québec, chargé de partir à la chasse aux événements sportifs de grande envergure, Perrault la rejette du revers de la main.

«Dans notre région, quand vient le temps de rallier les ressources disponibles, ça se fait avec une volonté exceptionnelle. Je peux vous dire que la SDERS prépare des cahiers de projet sans arrêt. Ce n'est donc pas une question de structure dont il faut parler, mais de projets.»



En compagnie de ses coéquipières Liza Racine, Carrie Lighbound et Karen Furnaux, Marie-Josée Guibeau-Ouimet (troisième à partir de la gauche) a remporté la médaille d'or en K-4 sur 500 mètres.

Marc DELBES

Minnedosa, Manitoba (PC)

Marie-Josée Guibeau-Ouimet avait des objectifs bien arrêtés en s'amenant aux Jeux panaméricains à Winnipeg. Inscrite dans les épreuves à deux et à quatre en kayak, c'est rien de moins que deux médailles d'or qu'elle visait.

Hier, elle a atteint la moitié de son objectif quand elle a contribué à la conquête de la médaille d'or de l'équipe canadienne en K-4 sur 500 mètres en compagnie de Liza Racine de Québec, Karen Furnaux de Waverley (NE) et Carrie Lighbound de Mississauga.

Le quatuor en est à sa première saison ensemble et le résultat d'hier a contribué à rehausser le niveau de confiance des filles.

«Nous avons disputé une très bonne course comparativement à ce que nous avons fait en Allemagne plus tôt cette année, a commenté Guibeau-Ouimet. Nous nous sommes grandement améliorées même s'il nous reste encore certains points à travailler d'ici les championnats du monde (fin août en Italie). Cette médaille d'or va nous donner confiance pour les mondiaux.»

L'athlète de 26 ans de Lachine semble composer à merveille avec la pression. Désireuse de conserver le titre qu'elle avait obtenu à Mar del Plata en 1995, elle s'est toutefois gardée de trop

en parler à ses coéquipières.

«J'avais cette pression de conserver notre médaille d'or mais je n'en avais pas parlé aux autres, a-t-elle poursuivi. Je sais par exemple que pour Liza (Racine) c'était sa première grosse compétition internationale. Je ne voulais pas mettre plus de pression sur elle.»

Racine, qui a longtemps frappé à la porte de l'équipe nationale avant d'obtenir sa chance cette année, était consciente que les attentes étaient élevées et elle ne voulait pas décevoir.

«Moi, je savais que les filles avaient gagné en 1995 et je ne voulais pas faire moins bien parce que nous formons une nouvelle équipe, a-t-elle immédiatement enchaîné aux propos de sa coéquipière. Personnellement, je ressentais un peu de pression sur les épaules. Pour moi, il fallait faire aussi bien qu'en 1995, c'est-à-dire conserver notre titre. Je suis bien contente que nous y soyons parvenues.»

Au moins, Racine avait eu l'occasion de s'initier à la compétition internationale lors d'une régatée de Coupe du monde en début de saison en Allemagne.

«C'était extrêmement énervant. Cette année, tout va bien pour moi. J'ai pris beaucoup d'expérience et j'ai hâte aux prochains championnats du monde.»

Une autre médaille en mire

Bien entendu, les filles sont les pre-

mières à reconnaître qu'elles ont encore du travail de préparation à faire d'ici les mondiaux.

«Le bateau bouge encore un peu de côté et nous voudrions qu'il bouge davantage en avant, a analysé Guibeau-Ouimet. Comme nous sommes des filles très puissantes, le potentiel est définitivement là. Mais il faut mettre cette puissance ensemble en même temps quand nous commençons à ressentir la fatigue. Nous devons apprendre à travailler ensemble pour former une équipe d'une personne, pas quatre différentes personnes. Quand nous y serons parvenues, cela ira très bien pour nous.»

Aussitôt les compétitions terminées ici à Winnipeg, le quatuor retournera à Montréal pour se livrer à des entraînements intensifs en vue des championnats du monde, qui auront lieu du 26 au 29 août à Milan, en Italie.

Mais pour Guibeau-Ouimet, il lui reste l'autre moitié de son objectif à atteindre aujourd'hui lors de la finale du K-2 sur 500 mètres avec Lighbound.

«Je m'attends à rien de moins que la médaille d'or, a-t-elle dit d'emblée. Il ne faut pas avoir peur de le dire. Si je ne gagne pas, je vais être franchement déçue. Carrie et moi, nous nous sommes entraînées très fort et le bateau va bien. Je prends le départ pour gagner cette course mais je sais que nous allons devoir nous battre.»

Le tour triomphal de Armstrong met Austin en effervescence

Austin, Texas (AP)

Lance Armstrong qui, après avoir vaincu un cancer, est sur le point de remporter le Tour de France, est le plus bel exemple pour Kelly Davidson, 11 ans, habitante de sa ville d'Austin (Texas) et qui combat elle aussi la maladie.

Lorsqu'en 1996 Armstrong a appris qu'il était atteint d'un cancer des testicules propagé au cerveau et aux poumons, il a entamé des séances de chimiothérapie et une opération du cerveau. Il a commencé à guérir l'année dernière et aujourd'hui les médecins estiment que les risques de récurrence de la maladie sont désormais minimes.

La jeune Kelly, qui souffre d'un neuroblastome (les premiers symptômes furent des tumeurs aux reins), l'a rencontré il y a deux ans alors qu'elle faisait elle aussi de la chimiothérapie.

Depuis, ils sont devenus amis, il lui a donné des T-shirts de ses différentes courses -qu'elle porte toutes les nuits-, et un vélo.

«Je faisais beaucoup de vélo avant, dit-elle, mais je suis souvent fatiguée maintenant. Donc je vais pêcher et je conduis une voiture de golf.»

Jamie Davidson, sa mère, se souvient de la première rencontre entre le champion et la petite fille.

«Il n'avait plus de cheveux. Elle n'avait plus de cheveux. Il l'a interrogée sur son cancer, et ils ont commencé à parler tous les deux.»

Aujourd'hui, «nous parlons des dizaines de kilomètres qu'il fait chaque jour. Nous sommes si fières de lui...»

Mme Davidson accueille le Tour de France comme une période de répit dans la chimiothérapie et les transfusions de sa fille.

«C'est une distraction et cela lui



Photo AP

Lance Armstrong

donne une raison d'aller de l'avant, explique-t-elle. Le Tour a pris une grande place dans notre vie maintenant.»

Lorsque Kelly passe des nuits à l'hôpital, où il n'y a pas le câble pour suivre le Tour à la télévision, son médecin lui enregistre les courses. Comme elle, les habitants d'Austin, la ville où Armstrong vit et s'entraîne une partie de l'année, suivent fébrilement toutes les étapes du Tour à la télévision, sur Internet ou dans les journaux. Tous croisent les doigts pour celui qui devrait devenir dimanche le deuxième Américain à gagner le Tour de France, après Greg LeMond.

Le maire, Kirk Watson, prévoit déjà une fête pour le retour d'Armstrong. «Nous allons organiser quelque chose de spécial pour Lance. Pour moi, il a déjà gagné. J'espère qu'il portera le maillot jaune à l'arrivée.»

Jay Aust, propriétaire d'une boutique de cycles, confirme lui aussi que

l'intérêt pour le Tour est plus grand que jamais: «Lance est un héros local. Là où je prends mon petit-déjeuner, tout le monde me pose des questions sur lui!»

À la Fondation Lance Armstrong, qui récolte de l'argent pour combattre les cancers urologiques, le directeur Karl Haussman a passé la journée de mercredi à suivre la course sur Internet.

«L'intérêt pour la fondation va grandissant au fur et à mesure que Lance se dirige vers Paris, dit-il. La fondation a reçu un flot de lettres de malades du cancer qui connaissent l'histoire du coureur cycliste. Ils n'arrêtaient pas d'envoyer des messages sur Internet! Une femme qui vient juste de commencer une chimio pour un cancer du sein a raconté que Lance lui donnait du courage.»



CLUB DE GOLF

SHERBROOKE GOLF

LUNDI AU VENDREDI

avant 14 h 00

29\$

taxes incluses

346-GOLF

Mission presque accomplie pour Gibeau-Ouimet

La Québécoise remporte une première médaille d'or en kayak à quatre aux Jeux panaméricains

BIOCROSTICHE DU CENTENAIRE D'ASBESTOS

NUMÉRO 26

par Serge Boislard

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36
37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72
73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90
91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108
109	110	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126
127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144
145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162

A- Manifestation commerciale permettant aux entreprises de présenter leurs nouveautés	107	54	43	71	85							
B- Volume	96	56	120	140	106							
C- Territoire sur lequel s'exerce le ministère d'un curé	129	92	99	64	42	51	68	116				
D- Partie de la théologie qui concerne le ministère sacerdotal	1	62	28	138	103	20	77	124	149			
E- Étude concernant la divinité et plus généralement la religion	55	132	3	75	14	38	90	25	111			
F- Ensemble des fonctions exercé par un prêtre	29	78	150	48	117	131	7	102	137			
G- Partie de la théologie qui traite de l'approche non rationnelle de la réalité	24	127	94	108	50	134	82	10				
H- Principes auxquels on croit fermement	37	23	110	87	5	142	52	121	57	72	15	
I- Ensemble des règles fixant le déroulement des actes du culte	76	133	26	15	119	148	98	60				
J- Célébration fondamentale du culte de la religion catholique	115	41	73	147	100							
K- Système de surveillance électronique utilisant des radars sur des avions	84	104	45	63	16							
L- Femelle du mouton	32	79	144	101	17	126						
M- Lettre du Pape de moindre importance qu'une bulle et ne portant pas le sceau pontifical	123	53	80	112								
N- Loi morale émanant de Dieu ou de l'église	22	141	47	114	130	105	81	34	66	18	8	91
O- Amérindien	70	93	11	88	146	58						
P- Rugeux au toucher (pl.)	83	135	59	30	4							
Q- Reconnaître pour vrai	122	44	65	125	9	86	33	113				
R- Mets la main sur quelque chose	139	2	12	89	6	40						
S- Nuage de beau temps, blanc	95	19	31	109	61	36	69					
T- Es sous l'autorité de quelqu'un	145	136	13	118	39	46	21					
U- Jour de Seigneur	35	67	128	97	49	74	143	27				

JOUEZ LE JEU ET GAGNEZ!

À toutes les parutions, un forfait de golf pour quatre personnes sera remis au hasard du courrier reçu.

Postez votre réponse à :

BIOCROSTICHE D'ASBESTOS
Att. : M. Serge Boislard
342, rue Panneton,
Asbestos
J1T 4V1



RÉPONSE DU 16 JUILLET 1999

Né à Marsoui et ayant grandi à Rivière-à-la-Marthe, en Gaspésie, Bernard Coulombe, ingénieur géologue, président directeur général de Johns Manville, siège aussi sur plusieurs autres conseils d'administration.

Gagnant du 9 juillet 1999
Roger Pelletier
de Coaticook

Calvillo étincelle

Robert LAFLAMME

Montréal (PC)

Pour cette grande soirée de première à domicile en 1999, les Alouettes ont reçu une performance éclatante de leur quart-arrière substitut de luxe.

En remplacement de Tracy Ham, blessé, Anthony Calvillo a fourni l'étincelle à l'attaque - plutôt discrète jusqu'à maintenant - des Alouettes qui ont vaincu les Blue Bombers de Winnipeg 30-18, hier.

Une foule de 18 199 spectateurs, la deuxième plus importante depuis la renaissance de la concession en 1996, ont assisté au lancement de la deuxième saison de l'équipe au stade Molson.

Aidé par Mike Pringle, qui a connu son premier match de 100 verges ou plus de gains au sol cette année, Calvillo, sans doute le meilleur quart substitut de la LCF, a obtenu des gains par la passe de plus de 300 verges. Il a aussi décoché deux passes de touché.

Les unités spéciales, particulièrement Winston October, ont failli annuler les efforts des Calvillo et Pringle. Spécialiste des retours de bottés, October a échappé le ballon deux fois.

Le botteur Terry Baker, chancelant dans les deux premiers matchs de la saison, a contribué 12 points à l'aide de trois placements et de trois convertis.

Coriaces Bombers

Après avoir eu nettement l'avantage au cours de la première demie, les Alouettes (3-0) ont vu les Blue Bombers (1-2) afficher plus de mordant au troisième quart.

R.T. Swinton a même remplacé les visiteurs en avant 17-16, à 14:08, quand il a saisi la passe de six verges de Kerwin Bell.

La réplique des joueurs de Charlie Taaffe a été immédiate au début du quatrième quart : passe de 35 verges dans la zone des buts de Calvillo à Tyree Davis.

S'en est suivie une séquence échelonnée au cours de laquelle les deux équipes ont multiplié les revirements et les pénalités inutiles.

L'interception de Irv Smith à la ligne de 40 des Bombers avec 2:25 à

écouler a porté le coup assommoir aux troupes de l'entraîneur Dave Ritchie.

Pringle a mis la touche finale à une rentrée fort réussie, en inscrivant son premier majeur de la saison sur une course d'une verge.

Taaffe: «L'offensive a offert une superbe performance»

Montréal (PC)

Anthony Calvillo accepte de jouer les seconds violons chez les Alouettes même s'il sait qu'il pourrait sans doute être le quart de confiance d'une équipe de la LCF.

Après tout, Calvillo a été le quart numéro un des Tiger-Cats de Hamilton quand l'équipe a connu une désastreuse saison il y a deux ans.

«Une équipe aspirant aux grands honneurs doit miser sur deux quarts de qualité, a commenté la vedette du gain de 30-18 des Alouettes. Tracy et moi, nous formons un bon duo. Peu importe qui est envoyé dans la mêlée, les chances de gagner de l'équipe sont excellentes et les gars le savent.»

Calvillo a expliqué que la préparation dont il a profité au cours de la semaine lui a permis d'offrir une solide performance.

«Aucun doute que c'est ce qui a fait la différence. Comme on savait que je remplacerais Tracy, j'ai pris part à tous les exercices de répétition et c'a m'a aidé à trouver le rythme.»

Taaffe comblé

L'entraîneur Charlie Taaffe n'a pas tari d'éloges à l'endroit de Calvillo, qui a complété 22 de ses 30 passes tentées pour une récolte de 320 verges et de

deux touchés.

«AC a tout simplement été formidable, a-t-il lancé. Il a affiché l'aplomb d'un vétéran. Il a été notre meneur. Il a réalisé plusieurs gros jeux.»

Taaffe s'est réjoui du réveil de l'attaque.

«L'offensive a offert une superbe performance. Elle a gardé la défensive des Blue Bombers hors d'équilibre pendant tout le match. Les receveurs ont été dominants.»

Le rendement de Mike Pringle (24 courses, 130 verges) l'a aussi rassuré, même si le demi étoile n'était pas satisfait de lui-même.

«Je suis heureux qu'on ait gagné, mais je suis insatisfait de ma performance. Je sais que je peux être meilleur, et je le serai. J'ai échappé le ballon au premier quart, et j'en assume le blâme.»

Taaffe a par ailleurs excusé la mauvaise performance de Winston October, qui a été affligé par le décès tragique de deux membres de sa famille au cours des derniers jours.

La rencontre marquait le retour à Montréal de Dave Ritchie, ex-entraîneur des Alouettes. Personne n'a toutefois crié vengeance dans le vestiaire, même si quelques joueurs avaient affirmé vouloir battre leur ancien coach.



Le demi Mike Pringle, des Alouettes, a connu hier soir son premier match de 100 verges ou plus de gains au sol cette année. Sur la photo, il rabat le demi-défensif Henry Newby, des Blue Bombers, durant le premier quart.

Une pluie de doubles scelle le sort des Expos

Michel LAJEUNESSE

Montréal (PC)

C'était la soirée des doubles hier au Stade olympique. Les Brad Fuller, Chris Widger et Jose Vidro (deux) en ont frappé. Mais les Mets de New York, eux, ont fait encore mieux et ont balayé la série de deux matches contre les Expos en les battant 7-4.

Ils ont ainsi procuré au vétéran Orel Hershisier sa 200e victoire dans les ligues majeures, une étape fort importante, pour lui qui croyait ne jamais at-

teindre le plateau des 100 victoires après avoir subi une opération majeure à l'épaule gauche le 27 avril 1990.

Il croyait sa carrière terminée, lui qui avait récolté 99 victoires et un trophée Cy Young jusque là.

«Permettez-moi de remporter au moins une autre victoire», avait-il alors imploré le docteur Frank Jobe.

Les Mets ont arraché six doubles à Dustin Hermanson (3-9) en deuxième manche quand ils ont marqué six fois.

Ca ressemblait véritablement à un champ de tirs ou à un exercice au bâton. Les longs coups pleuvaient de partout.

Les Mets sont passés à un seul coup de deux buts d'égaliser une marque de tous les temps du baseball majeur. Les Braves de Boston avaient en effet cogné sept doubles dans une manche contre les Cardinals de St. Louis le 25 août 1936.

Mais Hermanson, qui n'a pas gagné à ses 13 derniers départs, s'est ressaisi par la suite, retirant 14 frappeurs dans l'ordre avant que Hershisier n'obtienne un simple au champ intérieur en septième. Hershisier s'est même permis un vol de but par la suite.

«Il ne faut pas abandonner Hermanson»

Montréal (PC)

«Il ne faut pas l'abandonner. Il faut voir comment nous pouvons l'aider et comment il peut s'aider lui-même.»

Non Felipe Alou n'a pas encore renoncé dans le cas de Dustin Hermanson, qui était son partant numéro un en début de saison, même s'il n'a pas remporté de victoire depuis le 8 mai.

Alou aurait certes pu sa fâcher en deuxième manche quand Hermanson a affronté 10 frappeurs, cédé sept coups sûrs, dont six doubles, et six points.

«Toutes sortes de pensées m'ont alors trotté dans la tête, a dit Alou. Je pensais à la relève, qui est déjà sur-

taxée. Mais quand il a mis fin à la manche, toutes ces pensées se sont envolées.»

Hermanson a été parfait par la suite, retirant 14 frappeurs dans l'ordre.

«Il avait été parfait avant la deuxième manche. Il l'a été par la suite. Il nous a au moins permis de protéger nos releveurs.»

Hermanson, lui, s'expliquait mal ce bombardement de deuxième manche. Il a même dit qu'il avait lancé de la même façon avant et après cette poussée.

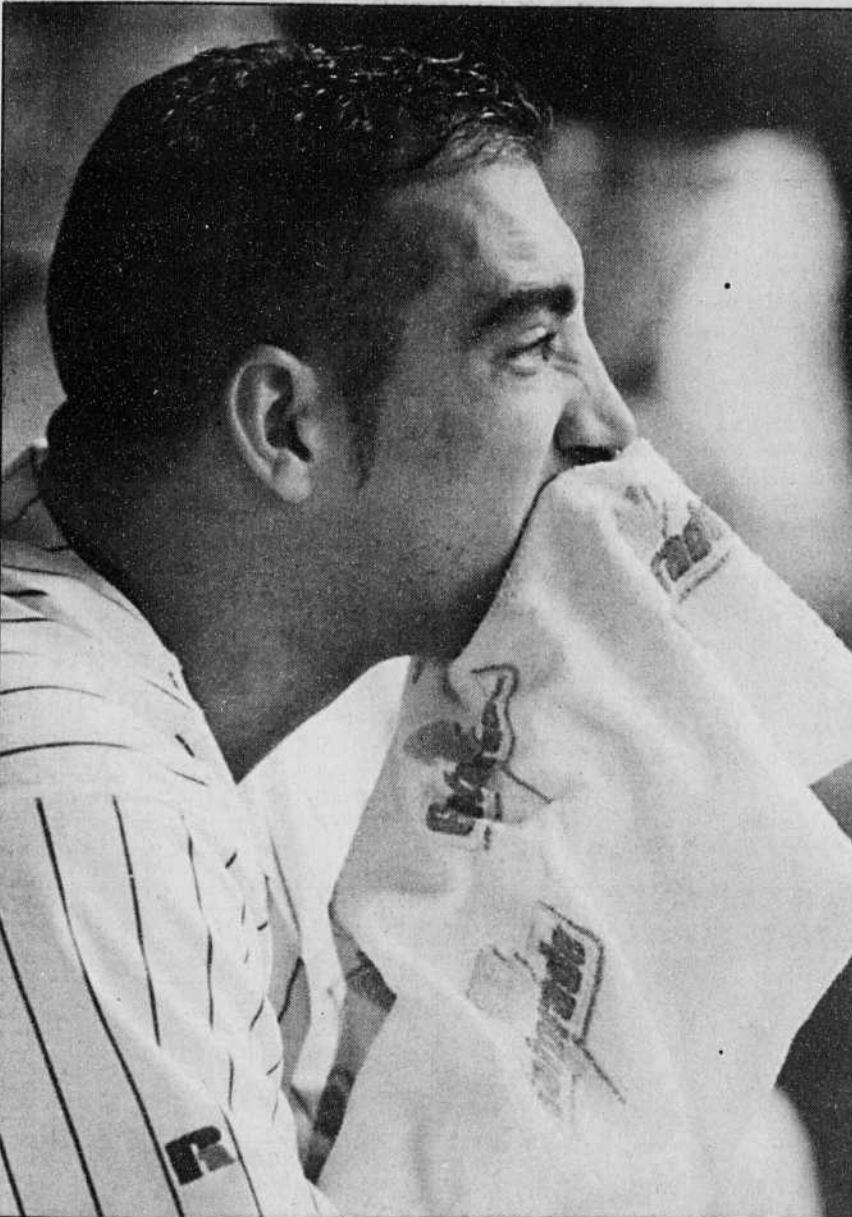
«Les Mets ont frappé quelques tirs décents au cours de cette poussée, des balles tombantes sur les coins du marbre et ce tôt dans le compte. Ils ont poussé ces tirs dans les allées, a-t-il dit.

«Je voulais demeurer agressif et forcer les adversaires à s'élancer rapidement. Ils l'ont fait et ont frappé la balle où nos joueurs n'étaient pas. J'ai lancé de la même façon par la suite, mais là, ça fonctionnait.»

«C'est un peu ça le baseball. C'est un jeu un peu fou. La même recette donne souvent des résultats bien différents.»

Par ailleurs, Hermanson a dit qu'il ne se sentait pas frustré, loin de là.

«Je ne suis pas heureux de n'avoir pas gagné depuis le mois de mai. Mais je ne suis pas frustré. Je ne l'étais pas non plus en quittant le monticule en deuxième. Si je l'étais, je serais un lanceur fini.»



Le lanceur Dustin Hermanson en a arraché en deuxième manche hier contre les Mets, qui lui ont passé six doubles. Ça ressemblait véritablement à un champ de tirs ou à un exercice au bâton. Les longs coups pleuvaient de partout.

sport régional

LES DAUPHINS CHAMPIONS À BEAUPORT

Les Dauphins pee-wee BB de Sherbrooke ont trouvé leur vitesse de croisière et, après avoir perdu leurs deux premiers matchs au tournoi de Drummondville, ils sont allés chercher le championnat du tournoi de Beaufort en fin de semaine dernière.

Et ils se préparent maintenant pour le tournoi de Fleurimont qui sera disputé à compter de mercredi. «On s'est préparés davantage pour le tournoi de Beaufort et tout a débouqué», raconte l'entraîneur Denis Landry.

Le tournoi de Beaufort avait pourtant commencé comme celui de Drummondville puisque les Dauphins ont perdu leur premier match 4-3 en manches supplémentaires contre les Seigneurs de Boucherville. Une équipe qu'ils ont retrouvée en finale et qu'ils ont vaincu 11-5 pour être couronnés champions.

Ghislain Richard a été un des principaux artisans de la victoire en produisant cinq points. Il a réussi, entre autres, un circuit. En relève à Simon Charest-Hallée, le lanceur Frédéric Bolduc a été crédité de la victoire.

Entre les deux affrontements contre Boucherville, les Dauphins ont vaincu les Yankees de Granby 14-3, les Orioles de Chicoutimi 3-1 et les Lions des Rives (Assomption) 5-3. «Nos lanceurs ont bien fait tout au long du tournoi et notre défensive, notre principale force, a été très solide, principalement contre Chicoutimi, une équipe très puissante puisqu'il n'y a pas de AA à Chicoutimi», ajoute Landry...

LA PATROUILLE CANADIENNE RECRUTE

L'Organisation de la Patrouille canadienne de



Les Dauphins de Sherbrooke ont remporté le Tournoi pee-wee BB de Beaufort en fin de semaine dernière. Tous les membres de l'équipe ont bien célébré: Hugo Demers, Maxime Boucher, Frédéric Bolduc et Marc Rivard (première rangée), Justin-Michael Fortin, Ghislain Richard, Simon Landry, William Rideout, Francis Landry, Mathieu Duquette et Simon Charest-Hallée (seconde rangée) ainsi que les entraîneurs Denis Landry et André Bolduc.

ski est en pleine période de recrutement en vue de la prochaine saison. La Patrouille canadienne regroupe des skieurs et planchistes bénévoles possédant une solide formation en premiers soins. Elle oeuvre dans neuf centres de ski de fond et alpin de la région.

Si vous êtes intéressés à joindre les rangs de la Patrouille canadienne, que vous avez des questions ou que vous désirez en savoir davantage, vous trouverez les réponses au «ski folie» que tiendra le magasin Sport Expert du 28 au 31 juillet.

S'il vous est impossible de vous rendre au «ski

folie», vous pouvez toujours contacter un représentant de la Patrouille canadienne au (819) 562-4003...

WINDSOR REÇOIT BAIE-COMEAU À LA CROSSE

Une équipe de Windsor qui portera les couleurs de Sport Wellington dispute deux matchs hors concours de crosse senior à une formation de Baie-Comeau. Le premier match sera présenté ce soir (vendredi) à 20h au Centre JA Lemay tandis que le second aura lieu samedi, à 19h, au même endroit.

Le sport de la crosse a repris vie cet été dans la région grâce aux efforts des responsables de la Ligue de crosse Jim Lizotte/Molson Dry. L'équipe de Windsor sera composée de joueurs de Windsor qui ont évolué dans ce circuit cet été. On y retrouvera donc les René Kendall, Michel Gilbert, Marc et Patrick Richard, Luc Desrosiers, Jacques Paquette, Éric Cadorette, Claude Côté, Jean-Luc et André Girard, Michel Juneau, Marc Turgeon, Serge Frappier, Sylvain Létourneau, Jean Houde, Rock St-Laurent et Patrick Cloutier.

Il est à noter que les amateurs seront admis gratuitement à ces deux matchs. De plus, l'équipe de Windsor rendra la parcelle à ses hôtes à Baie-Comeau les 13 et 14 août.

RANDONNÉE CYCLISTE NOCTURNE

Les Corridors verts de la région d'Asbestos organisent une randonnée cycliste nocturne samedi soir alors qu'on proposera 38 km de randonnée à partir de la rue du Dépôt à Danville à destination de l'ancienne gare du CN à Richmond, le Défilé-Train.

Tous les cyclistes de la région sont invités à participer à cette randonnée. Les vélos de tous les participants devront être équipés obligatoirement d'un projecteur ou d'une lampe de poche.

Les organisateurs soulignent qu'on pourra compter sur la présence de véhicules de dépannage en cas de pépin et qu'on servira aussi une collation à tous les participants. Plusieurs prix de présence seront également tirés au hasard.

Le coût de l'inscription a été fixé à 5 \$. Le départ sera donné à 20h sur la rue du Dépôt à Danville. Pour obtenir plus d'informations ou pour les inscriptions, on peut appeler Daniel Hincé (839-2948), Gaëtan Martel (839-3337) ou encore Ghyslain Leroux (879-4704)...



Denis Messier en liberté

denis.messier@latribune.qc.ca

564-5454

564-8098

ÉCHOS DE LA 21^e TRAVERSÉE

MARTIN DUSSAULT, un membre de l'équipe Intersan, et qui a été aussi très impliqué dans le tournoi de hockey atome pee wee de Magog au fil des dernières années, est président de la 21^e Traversée du Lac Memphrémagog pour un second terme. MARTIN a été associé à la Traversée par le passé, comme bénévole...

-0-

dence de Magog, DANY GAGNÉ possède lui aussi de l'expérience au niveau des aménagements sur le site de la traversée!

-0-

Est-ce vrai que STÉPHANE GAGNON, directeur des Galeries Orford, est surnommé le «Ricky Martin» de la Traversée?

-0-

CATHERINE WILHELMY est aussi un nouveau membre au sein du c.a., tout comme l'ancien directeur d'hôpital ALBERT PAINCHAUD, son ami, qui a accepté de donner un p'tit coup de pouce au groupe... En parlant de CATHERINE, elle héberge pour une première fois un nageur à son domicile et elle raffole de l'expérience...

-0-

ALBERT PAINCHAUD aurait été tout un hôte pour le groupe Okoumé, qu'il a reçu à la maison avec une bonne bouffe... En parlant du même ALBERT, on raconte qu'il jase, du matin au soir, avec le nageur thèque qu'accueille son amie CATHERINE...

-0-

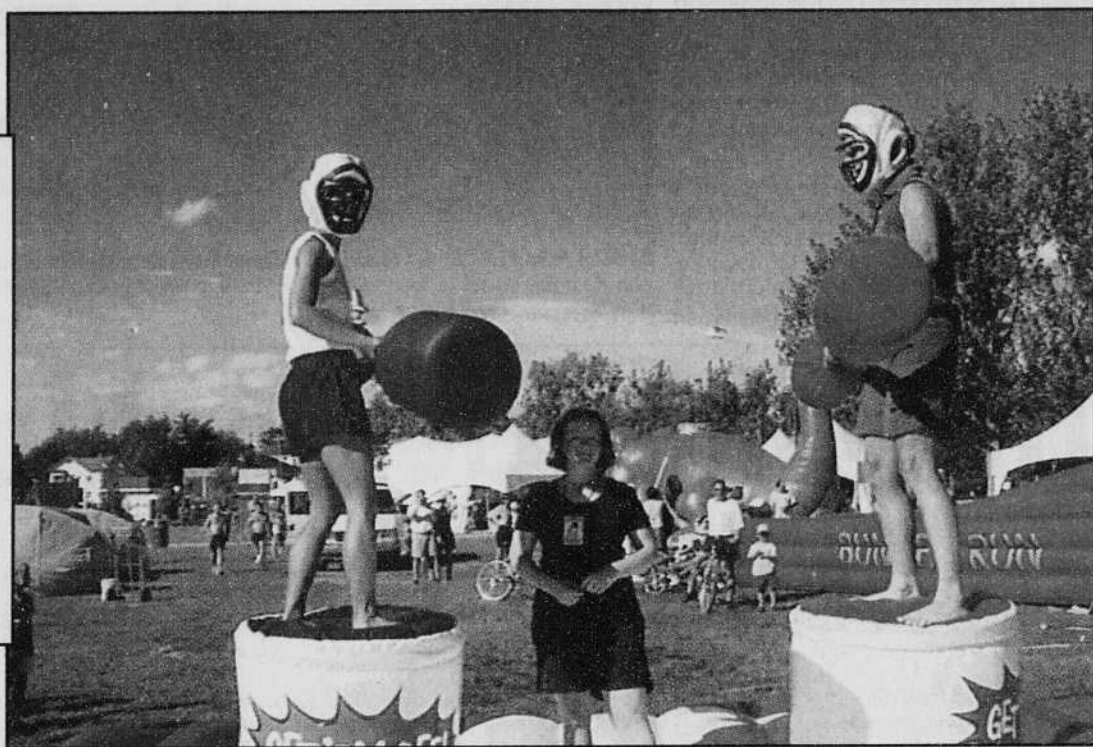


Le vice-président finance, PATRICK FILLION, est le «vétérain» au sein du c.a. de la traversée avec ses cinq ans... On raconte que PATRICK, un comptable chez Samsom Bélair, ressemble de plus en plus en raison de



Lucie Gilbert-Miller, qui tient un kiosque de joaillerie dans le Quartier des artistes, montre ses œuvres à Lucie Duranleau, de la Bijouterie Lucie aux Galeries 4-Saisons, et Liliane Paradis, de Sherbrooke.

Lucie Blier et Jeanique Sohek, de Québec, se sont laissées tenter par un combat sur les jeux gonflables. Elle reçoivent les dernières instructions de la bénévole Martine Paulin, avant d'entreprendre leur combat amical.



son nouveau «look» à l'ancien ministre GÉRALD TREMBLAY...

-0-

FRANÇOIS DESAUTELS, un p'tit nouveau au c.a. de la Traversée, à titre de vice-président autofinancement, répond aux espoirs du comité. Dans la vie de chaque jour, FRANÇOIS est un membre de la Caisse pop de Magog-Est... Au sujet de FRANÇOIS, les journées sont longues pour lui avec la naissance récente de PHILIPPE. Un p'tit coup de chapeau aussi à sa conjointe MARIE-CLAUDE!

-0-

Récréologue à l'Hôpital La Provi-

VINCENT MASSÉ, vice-président sécurité et responsable de l'équipe Vélo Sécur, passe aussi beaucoup de temps à jouer du violon. On raconte que VINCENT, un excellent nageur, est aussi un bon prof!

-0-

ANDRÉ POULIN, du Reflet, est un peu familier avec la Traversée, mais il est membre du c.a. pour une première année, tout comme GENEVIÈVE LUSSIER, des Castors de Sherbrooke... Secrétaire chez Intersan, MICHÈLE RIVARD oeuvre au sein du c.a. pour une première année...

-0-

Saviez-vous que DENIS BERNIER est le directeur général de la Traversée du lac Memphrémagog pour une 7^e année. DENIS est un bonhomme très occupé sur le site... qu'il n'a même pas le temps de mettre les pieds sur les eaux du lac...

-0-

MARTIN DUSSAULT est aussi pas mal fier de l'acquisition de MARIE-JOSÉE DUBOIS, vice-présidente arts et spectacles. MARIE-JOSÉE est la responsable de la négociation des artistes que le public a le plaisir de retrouver sur la Grande scène...

-0-

Dominick Groleau, d'Ascot, et Michel Miville, de Sherbrooke, bénévoles à la sécurité sur le site de la Traversée du lac Memphrémagog, se reposaient avant de reprendre du service.



LUC GAUTHIER - on le surnomme «Ti-Brin» - est le coordonnateur à la culture. Le Quartier des artistes est l'affaire des artisans...

-0-

Du groupe d'employés de la 21^e Traversée, deux seuls sont présents pour une seconde année, soit MARTIN «Ti-Pi» PERRON, à la mise en marché, et SONIA PLANTE, au secrétariat...

-0-

Mario GRENIER, Annie SAULNIER, Sarah BEAULIEU, Francis PROTEAU, François SALVAIL et Mélanie POMERLEAU sont aussi des employés de la 21^e édition qui font un boulot remarquable...

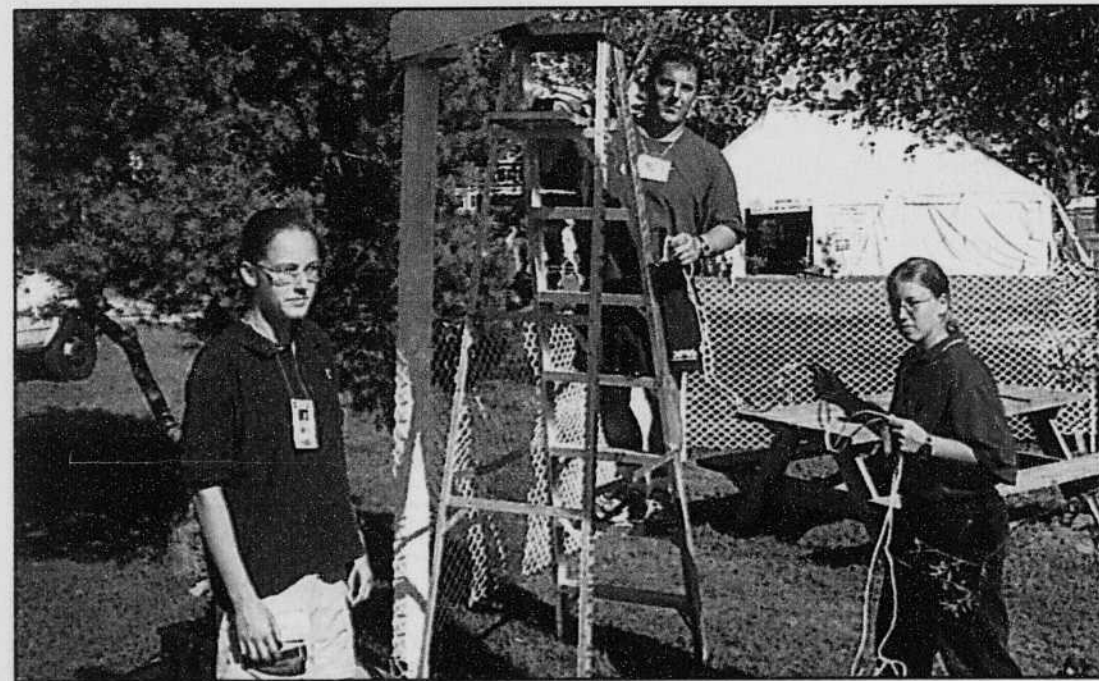
-0-

L'agent Molson ALAIN GRENIER, au terme d'une semaine peu re-

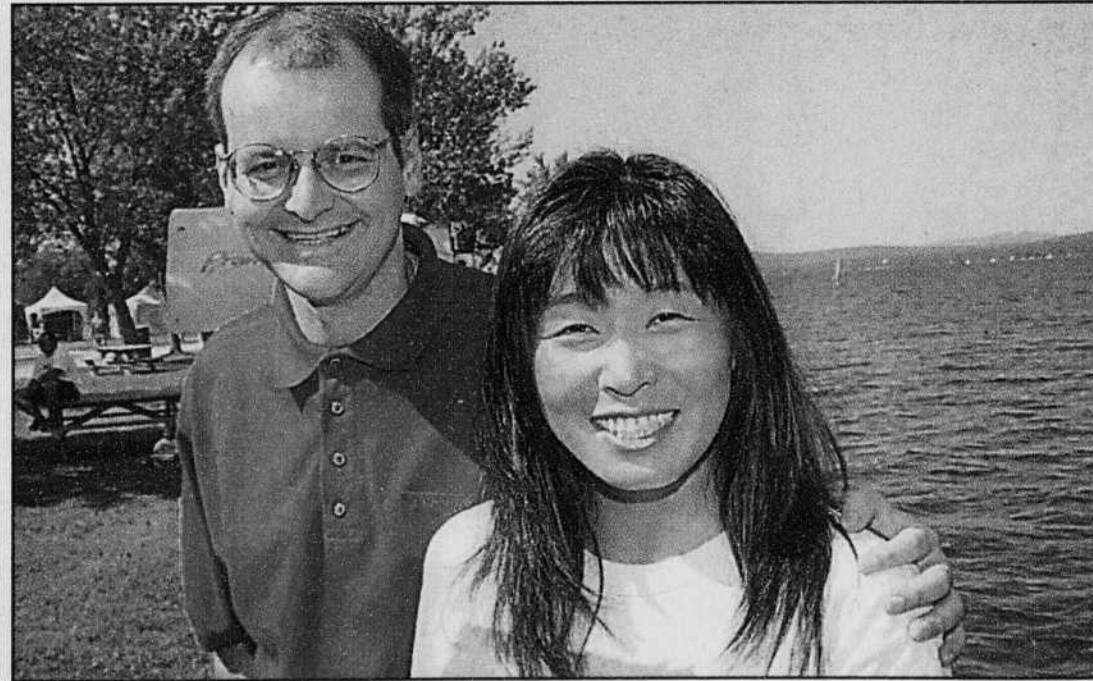
posante avec la Fête du Lac des Nations, a opté pour un p'tit congé à sa résidence magogaise... mais vous pouvez être certain qu'ALAIN va visiter quand même le site de la Traversée!... ALAIN a passé le flambeau à PATRICE CHAPUT, un jeune homme de Victoriaville qui n'a pas peur du travail... MICHEL PERRAS, lui aussi de Molson, a lancé la saison locale des Alouettes de Montréal hier. On va certainement le voir à la Pointe Merry au cours du week-end...

-0-

NORMAN SMITH va fêter l'automne prochain un 4^e anniversaire à la tête de la firme Ricochet. Un p'tit coup de fil à l'ami NORMAN... et il se fera un plaisir e vous en dire un peu plus long sur ce produit qui protège votre voiture!



La bénévole Marie-Pierre Bilodeau s'affairait en compagnie du menuisier-manoeuvre, Gaétan Saint-Pierre, et de la manoeuvre, Nancy Cadorette, à poser quelques affiches sur le site de la Traversée du lac Memphrémagog.



Le directeur du service de la publicité à La Tribune, François Fouquet, a profité de la présentation des nageurs hier, par les organisateurs de la Traversée du lac Memphrémagog, pour faire connaissance avec la nageuse Yuko Matsuzaki, qui est parrainée par le journal dans le cadre du marathon.

1200 truites arc-en-ciel dans la rivière Magog

□ Le petit Alex en a attrapé une avec les mains...

Luc LAROCHELLE
Sherbrooke

La Corporation de gestion CHARMES a procédé hier à un autre ensemencement dans la rivière Magog. 1200 truites arc-en-ciel, dont la taille varie entre 20 et 30 cm, ont été mises à l'eau à quelques centaines de mètres en aval du barrage Paré.

Au terme de la présente saison, 6000 truites auront été ensemencées dans la rivière Magog, dans le cadre du programme de Pêche en ville.

«Nous répartissons maintenant nos ensemencements sur plusieurs semaines. Auparavant, cette opération avait lieu une seule fois, au printemps. Les résultats étaient spectaculaires, mais de courte durée. Maintenant, les pêcheurs en profitent plus longtemps», explique le directeur général par intérim de

CHARMES, Paul Beaudoin.

Futé Alex

Les pêcheurs n'ont pas mis de temps à s'attrouper autour des préposés à l'ensemencement pour profiter de la manne.

Annie Fredette, son conjoint Jimmy Gagné, et leurs deux enfants, Samantha et Alex, profitaient de la belle température et tentaient de jouer de la séduction.

«Nous venons de temps à autre à la pêche en famille. C'est une sortie agréable, peu coûteuse, et qui permet de sortir de la maison», de dire Mme Fredette.

Voyant que les truites boudaient son appât, le petit Alex, huit ans, a mis sa ligne de côté et s'est mis à pourchasser le long de la rive les quelques truites qui tardaient à s'acclimater à leur nouvel environnement. L'enfant a eu la main plus rapide que la queue d'une des truites.

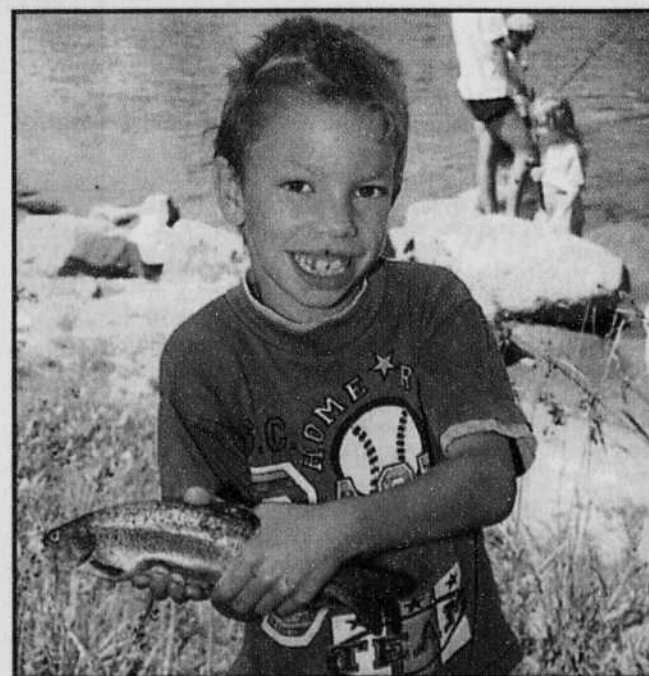
«Aie! Regardez, je l'ai», a lancé Alex en montrant fièrement sa prise à ses parents, qui n'avaient capturé qu'une perchaude et un crapet.

«Je vais me régaler ce soir», d'ajouter le garçon en maintenant une pression ferme sur le poisson qui tentait de racheter sa nonchalance.

Quelques minutes plus tard, Danilo Zani, un des nombreux pêcheurs à la mouche à fréquenter la rivière Magog réussissait, de manière plus conventionnelle, à capturer une des truites fraîchement déposées dans le cours d'eau.

CHARMES estime que 90% des truites ensemencées sont capturées dans un court laps de temps par les pêcheurs.

«Le dépôt-retrait est l'objectif recherché dans le cadre du programme Pêche en ville», a précisé Paul Beaudoin, en regardant l'enfant futé célébrer sa victoire.



Alex Gagné, huit ans, exhibe fièrement la truite arc-en-ciel qu'il a attrapée avec ses mains. CHARMES a procédé à un nouvel ensemencement de 1200 truites dans la rivière Magog, hier.